

Il y a longtemps que nous ne suivons plus qu'un seul «fil rouge»...

Les moyens didactiques destinés aux cours de culture générale se sont améliorés ces dernières années. Mais ils n'ont guère plus d'impact qu'auparavant. Deux enseignantes expliquent comment on en arrive à ce paradoxe.

Interview de Daniel Fleischmann

Quels sont les moyens didactiques que vous utilisez dans vos cours?

Mine Dal En ce moment, j'enseigne dans cinq classes; dans deux classes, je travaille avec «Mensch und Gesellschaft» («L'homme et la société», éd. hep), dans une classe j'utilise «Staat und Wirtschaft» («L'Etat et l'économie», éd. hep), et dans deux autres «Aspekte der Allgemeinbildung» («Aspects de la culture générale», éd. Fuchs). Comme je n'enseigne la culture générale que depuis trois ans, j'en suis encore un peu au stade de l'expérimentation.

Verena Koppmeier Il y a quelques années, le groupe de spécialistes de notre école a décidé que l'enseignement de culture générale se ferait avec le même livre dans toutes les classes. Cela présente un avantage lorsque des élèves ou des enseignants changent de classe, que de nouveaux enseignants doivent se familiariser avec cette branche, en cas de remplacement et lorsque les enseignants parlent de ces cours entre eux. Le groupe de spécialistes a évalué cinq livres et c'est «Aspekte der Allgemeinbildung» qui a finalement été choisi.

Madame Dal, est-ce que la question de choisir le même livre pour tous a aussi été discutée dans votre école?

Mine Dal Cette question se pose régulièrement, pour la dernière fois il y a moins de six mois. Mais le collège des enseignants n'a pas pu (ou n'a pas voulu) se mettre d'accord sur un seul livre. Un des arguments avancé: un seul et même support didactique pour tous limiterait l'autonomie à laquelle les enseignants tiennent beaucoup!

Verena Koppmeier Je ne me sens pas limitée. Dans «Aspekte der Allgemeinbildung», je fais mes propres choix et en définitive, je travaille - en gros - avec un tiers des contenus de ce livre. A côté, j'utilise aussi mes propres documents et des copies d'autres ouvrages, notamment de «Staat und Wirtschaft» que j'apprécie beaucoup.

Mine Dal Ma manière de travailler est assez similaire. Pour moi, les livres sont essentiellement des ouvrages de référence, une aide dans mes recherches de matériel pour les thèmes prescrits dans les plans et programmes de formation. Je n'utilise de loin pas tout ce que les livres contiennent, je complète, je réécrits, je copie et je recompose des textes. Selon le thème, j'utilise

passablement de temps pour élaborer d'autres supports de travail. Cette manière de procéder se fonde sur deux faits «objectifs»: premièrement, les livres ne permettent pas de tenir suffisamment compte des différences de capacité d'apprentissage des élèves. Dans aucune autre école, l'hétérogénéité des performances est aussi marquée que dans les écoles de formation professionnelle initiale; nous avons, dans la même classe, des jeunes qui répondent aux exigences du gymnase et d'autres dont les connaissances d'allemand sont à peine de niveau A2 voire B1. Deuxièmement,

Les livres incitent parfois à tomber dans le piège de l'exhaustivité. Celles et ceux qui les utilisent devraient être capables de réduire le nombre de thèmes abordés. Mine Dal

le plan de formation de culture générale exige maintenant d'établir un lien conséquent entre les thèmes tels que «société» et «langue et communication», ce que je trouve très judicieux. On ne peut plus enseigner en se basant sur un seul livre si l'on veut répondre à cette exigence. Mettre ces thèmes en relation demande souvent

Verena Koppmeier est depuis trente ans enseignante de culture générale, mais sans l'avoir jamais été à plein temps. Elle enseigne à l'Ecole professionnelle artisanale de Wetzikon et jusqu'à l'été dernier, elle était aussi responsable de stages au ZHSF (Zürcher Hochschulinstitut für Schulpädagogik und Fachdidaktik). v.koppmeier@gbwetzikon.ch



l'utilisation de matériaux d'actualité – des articles de journaux, des films, des émissions de radio ou d'autres textes qu'il faut présenter sous une forme didactique qui corresponde spécifiquement au niveau des élèves. Récemment, j'ai acheté un appareil DVD pour pouvoir enregistrer des programmes de télévision. Mon expérience d'enseignante de culture générale – bien qu'encore modeste – m'a montré que de tels supports peuvent être très utiles pour les cours. Avant de commencer à enseigner la culture générale, je n'avais même pas de télévision chez moi!

Verena Koppmeier Les livres, en tant que seul «fil rouge» pour l'enseignement de culture générale, sont dépassés. La «mise en scène» des thèmes est une tâche centrale de l'enseignant, un ouvrage qu'il doit sans arrêt remettre sur le métier. Mais cela n'empêche pas de demander aux jeunes de temps en temps de travailler de manière indépendante sur certains chapitres pour acquérir eux-mêmes les connaissances dont ils ont besoin. Cela a été le cas récemment avec le gros chapitre sur les assurances: je l'ai divisé en cinq parties et chaque élève devait en lire et en résumer une des parties. Les trois jeunes qui ont travaillé le même sujet devaient ensuite préparer ensemble un poster et en présenter le contenu devant la classe.

Avez-vous déjà travaillé sans matériel didactique ou pédagogique?

Verena Koppmeier Dans le passé, les moyens didactiques comportaient des lacunes et je n'en ai utilisé que de petits segments. Parfois, j'y ai même complètement renoncé et développé avec beaucoup d'effort mes propres feuilles de travail. Mais j'ai abandonné cette pratique, les livres ont un caractère plus «formel» que des feuilles éparses ou que l'Internet. Ils encouragent en mettant en évidence que l'on peut classer des thèmes en chapitres et les présenter sur quelques pages – qu'il est donc possible de les maîtriser. J'aimerais aussi

dire ceci concernant le matériel accessible en ligne: les jeunes auxquels je donne des cours n'apprennent pas facilement. Sans livre, uniquement avec des supports provenant d'Internet, la plupart d'entre eux seraient perdus car les interrelations possibles entre tous ces supports sont infinies. Beaucoup de mes élèves sont issus de milieux défavorisés, certains ont déjà quitté la maison mais n'ont pas encore vraiment repris pied ailleurs. Dans chaque classe, j'ai au moins deux élèves qui ne savent pas exactement où se trouvent leurs affaires scolaires. Un livre se perd moins vite que des feuilles séparées.

Mine Dal Je reconnaît les avantages d'un livre. Les élèves ont déjà pris l'habitude de les utiliser en secondaire I. Pour beaucoup, ils sont une réelle orientation. Mais «Aspekte der Allgemeinbildung» pèse 1,3 kg et ce livre n'est de loin pas le seul à devoir être transporté; il y a aussi le classeur de culture générale et les documents pour la formation professionnelle. En fait, il y a plusieurs chapitres de ce livre que je n'utilise jamais. Mon rêve est que la version brochée des livres scolaires soit un jour complètement abandonnée. A leur place, j'espère trouver des «collections» de matériaux didactiques classés par chapitres, qui soient accessibles en ligne et que l'on puisse acquérir. Du point de vue technique, la possibilité d'accéder de manière sélective à certains chapitres est tout à fait faisable. Ces documents devraient être présentés de telle sorte que je puisse – sans trop d'effort – les compléter ou les modifier, les relier à des illustrations ou y ajouter des tâches. Cette possibilité n'existe pas encore avec les supports de matériaux didactiques actuels, CD ou Internet. Mais cette «vision» implique que les élèves disposent d'un équipement correspondant: ils devraient tous avoir un laptop et dans chaque salle de classe, il devrait y avoir une prise Internet, ce qui est malheureusement loin d'être le cas dans chaque école.

Combien y a-t-il actuellement de livres pour l'enseignement de culture générale?

Verena Koppmeier Il doit y en avoir près d'une douzaine. Mais bon nombre ne peut être recommandé qu'avec prudence.

Quelles sont les caractéristiques d'un bon livre?

Verena Koppmeier Un bon livre de culture générale comporte les thèmes essentiels du plan d'études-cadres et du programme de formation. Ses contenus doivent être présentés de manière différenciée et correspondre au niveau enseigné. Il y a des livres qui ne répondent pas à ces deux critères. Les contenus doivent aussi être présentés

Dans chaque classe, j'ai au moins deux élèves qui ne savent pas exactement où se trouvent leurs affaires scolaires. Un livre se perd moins vite que des feuilles séparées. Verena Koppmeier

de manière structurée et compréhensible. Cela implique un langage clair, une mise en page et une présentation attrayantes – ni trop denses ni trop ennuyeuses. Un tel livre permet aux élèves de travailler de manière indépendante.

Comment procédez-vous à l'évaluation de nouveaux livres?

Mine Dal Ma formation me permet sans autre d'évaluer si le langage et compréhensible et si la présentation graphique est bien faite – deux critères importants. Mais ce n'est qu'en l'utilisant dans les cours que

Mine Dal a fait des études de germanistique et d'histoire de l'art. Elle donne depuis trois ans des cours de culture générale à l'Ecole professionnelle des arts appliqués à Zurich. Avant cela, elle a travaillé comme thérapeute pédagogique avec des jeunes en difficultés. Elle a défendu une thèse sur l'optimisation de textes axée sur la compréhension et cette année, elle terminera au ZHSF un MAS SHE en culture générale. minedal@bluewin.ch

l'ont peut réellement évaluer si un livre est «bon» ou non. En tant que nouvelle enseignante de culture générale, j'apprécie bien évidemment aussi l'expérience de mes collègues.

Verena Koppmeier J'ai arrêté de tester des livres dans mes cours, le temps à disposition est trop précieux pour cela. Grâce à ma longue expérience d'enseignante, je sais ce dont mes élèves ont besoin sans faire de tests. Si je prends le temps, je peux répondre seule aux questions qui se posent par rapport au degré de complexité des thèmes et des textes, à la clarté du langage et à l'aide que peut fournir une présentation bien structurée.

Comment un livre doit-il être utilisé dans les cours?

Verena Koppmeier Avant de prendre un livre en main, les enseignants devraient réfléchir aux thèmes du programme de formation qu'ils veulent aborder avec leurs élèves et comment ils veulent les traiter. Cette réflexion aboutit à un concept et c'est à partir de ce dernier qu'il faut utiliser les possibilités offertes par le livre ou rechercher du matériel dans d'autres sources. Aujourd'hui, j'enseigne bien différemment une classe d'apprentis jardiniers qu'il y a cinq ans. Lorsque je mets la main sur d'anciens documents, je suis souvent étonnée de la rapidité avec laquelle les besoins de mes élèves, la manière dont je les aborde et mes propres intérêts se sont modifiés. Mais j'avoue qu'un enseignement de ce type est relativement laborieux. Je ne peux donc l'assumer que parce que je travaille à temps partiel. D'autres enseignants se trouvent confrontés à des limites en raison de leur vie de famille ou professionnelle qui exige beaucoup d'eux.

Mine Dal Les livres incitent parfois à tomber dans le piège de l'exhaustivité. Celles et ceux qui les utilisent devraient donc être capables de réduire le nombre de thèmes, de se focaliser sur certains thèmes, d'en abandonner d'autres et de faire plutôt des

«forages en profondeur» comme les nomme Martin Lehner. Un deuxième danger, lorsqu'on s'oriente trop sur un seul livre, est de se laisser limiter du point de vue méthodologique. Le rythme, les aspects sociaux, l'orientation sur l'action et bien d'autres éléments peuvent rapidement tomber dans l'oubli.

Beaucoup de livres comportent deux, voire trois volumes: un livre de théorie et un exemplaire de travail pour les élèves, un manuel ou guide pour les enseignants. Comment les utilisez-vous dans vos classes?

Verena Koppmeier Je n'utilise pratiquement pas l'exemplaire de travail du livre «Aspekte der Allgemeinbildung» car les exercices ne correspondent pas aux contenus que je juge prioritaires. Je fais parfois appel aux exercices de «Staat und Wirtschaft», que je trouve plus significatifs. J'utilise aussi volontiers des folios en couleurs que je trouve sur des CD ou sur Internet.

Mine Dal J'apprécie aussi beaucoup les folios. Ils permettent de commencer un cours avec une série d'informations. Par contre, je vais totalement abandonner les exemplaires de travail pour les élèves. Ils ne répondent pas à ce que j'attends d'eux. Là où il faudrait un «mandat», ils formulent en général une tâche. Cela n'apprend pas aux élèves à réfléchir en interrelations.

Quels sont les autres livres que vous utilisez régulièrement pour vos cours?

Mine Dal J'aime bien travailler avec le livre «Texte für den ABU» (Textes pour l'enseignement de culture générale). Il permet de bien s'entraîner aux techniques de lecture. Et je trouve aussi le «Handbuch Kompetenzen» (Manuel des compétences) et le «Lexikon Allgemeinbildung» (Lexique de culture générale) très utiles. (Ces trois ouvrages sont parus aux éditions hep). Enfin, tous les élèves doivent se procurer un dictionnaire d'orthographe (Rechtschreibe-Duden).

Verena Koppmeier L'utilisation du «Ma-

nuel des compétences» est appropriée car l'encouragement des compétences essentielles est aussi un but de plusieurs branches de l'enseignement professionnel. Peut-être que cela rapprochera l'enseignement de culture générale et l'enseignement professionnel et que cela favorisera un langage commun.